

Une recherche territorialisée pour accompagner les évolutions des habitudes alimentaires en Afrique de l'Ouest

L'Afrique de l'Ouest est la région la plus urbanisée d'Afrique subsaharienne avec 43 % de sa population vivant dans les villes. Cette urbanisation et les changements de style de vie associés ont engendré une profonde mutation des habitudes de consommation alimentaire. Cet article explore comment la recherche peut accompagner et guider cette transition en répondant aux défis de durabilité des systèmes agricoles, de sécurité alimentaire et d'inclusion sociale.

Lorsqu'une analyse à une échelle fine permet d'observer des différences importantes à l'intérieur d'un même pays, de grandes tendances se dégagent en Afrique de l'Ouest et affectent la majorité des pays (côtiers et sahéliens) ainsi qu'à l'intérieur des pays (urbain, rural). D'après les études de l'OCDE et du Club du Sahel, les produits transformés représentent désormais 39 % des dépenses alimentaires des ménages. Les consommateurs sont de plus en plus demandeurs de produits faciles à préparer et prêts à être consommés. Avec la hausse des revenus, la consommation de fruits et légumes, de viande et du poisson augmente tandis que celle des céréales et des légumineuses diminue relativement. La baisse de la consommation directe de céréales est néanmoins compensée par une transition vers de nouvelles utilisations, avec une conversion en aliments à plus forte valeur ajoutée (attiéké, gari...). Les petites villes qui émergent contribuent à répandre les habitudes alimentaires urbaines dans les zones rurales. La jeunesse de la population et l'élargissement de la classe moyenne amplifient ces mutations.

Ces évolutions sont perceptibles dans la plupart des pays de la sous-région. Au Sénégal, une étude récente (FAO et al., 2022) a identifié quatre principaux systèmes alimentaires : un système alimentaire polarisé vers les centres urbains s'appuyant sur une logistique performante pour approvisionner supermarchés, marchés, épiceries et restaurants de rue ; un système alimentaire traditionnel rural alliant autoconsommation et achats sur les marchés ruraux et villes proches avec une centralisation de petits volumes par les intermédiaires ; un système alimentaire des denrées importées qui couvrent la moitié des apports caloriques par le biais des céréales (riz, blé, maïs), des produits laitiers et des huiles, et approvisionnent les entreprises locales de transformation agroalimentaire ; et un sys-

tème agro-alimentaire orienté vers la transformation industrielle et l'export, constitué par des très grandes exploitations (haricots verts), les commerçants et transformateurs s'approvisionnant auprès d'agriculteurs familiaux (arachide, anacarde) ainsi que les pêcheries.

En procédant à une déclinaison spatiale de ces systèmes alimentaires et en les croisant avec les défis de durabilité dans les domaines de la sécurité alimentaire, de la nutrition et la santé ; la croissance économique inclusive ; le développement territorial ; l'équité et l'environnement, l'étude a identifié huit territoires distincts en termes de vocations agricoles, d'élevage, de pêche, de transformation et de consommation alimentaire.

Au cours des dernières décennies, le Sénégal a connu de profonds changements dans son régime alimentaire sous l'effet d'une croissance rapide de la population, la forte urbanisation, l'augmentation des niveaux de revenus et l'évolution des modes de vie. La consommation de riz et de pain à base de blé, autrefois limitée aux grandes villes, a conquis les zones rurales, où le riz est devenu un aliment de base pour le déjeuner et le pain à base de blé pour le petit-déjeuner.

La recherche a d'ailleurs joué un grand rôle à chaque fois que les politiques publiques ont montré un intérêt pour une culture, en met-

tant à disposition des technologies semencières adaptées, résilientes et productives. C'est le cas avec le riz NERICA (obtenu par hybridation entre des riz africains et asiatiques) développé et vulgarisé en Afrique de l'Ouest. Globalement, la consommation de riz par habitant est passée de 60 kg en 1990 à 78 kg en 2017, tandis que la consommation de millet par habitant a diminué, passant de 78 kg en 1990 à 30 kg en 2017 (Ipar, 2017). Les régimes alimentaires urbains se sont diversifiés, avec une consommation accrue de légumes et de protéines animales (poisson et volaille principalement). Pour des raisons économiques ou par convenance, la restauration de rue a pris un envol en milieu urbain. Seule une analyse fine des changements en cours pourra déterminer avec précision comment les habitudes alimentaires ont évolué en fonction des territoires.

Défis des stratégies de souveraineté alimentaire

Les chocs récents (COVID 19, guerre Russie-Ukraine) et leurs répercussions sur les chaînes d'approvisionnement mondiales ont poussé de nombreux pays à développer des stratégies de souveraineté alimentaire afin de se prémunir des risques de pénuries et de déstabilisation.

Au Sénégal comme en Afrique de l'Ouest, la dépendance croissante à l'égard des importations alimentaires résulte de la com-

IL EST ESSENTIEL DE MIEUX CERNER LES INTERRELATIONS ENTRE LES DIFFÉRENTES COMPOSANTES DES SYSTÈMES ALIMENTAIRES ET NOTAMMENT LES LIENS ENTRE LA CHAÎNE D'APPROVISIONNEMENT ET LES MODES DE CONSOMMATION.



Périmètre maraîcher de la région de Matam au Sénégal. Parmi les quatre systèmes alimentaires identifiés au Sénégal, le système alimentaire traditionnel rural allie autoconsommation, achats sur les marchés ruraux et villes proches, avec une centralisation de petits volumes par les intermédiaires.

© Ipar 2023.

binasion de plusieurs facteurs, notamment une production alimentaire nationale insuffisante, des modifications des modes d'alimentation, et la disponibilité de denrées alimentaires bon marché et subventionnées sur les marchés mondiaux. Les défis sont donc immenses. Comment accroître les productions nationales de façon substantielle dans un contexte de changement climatique, de dégradation prononcée du foncier et des ressources naturelles, de croissance démographique et d'urbanisation ? Comment satisfaire une demande alimentaire fortement influencée par l'urbanisation et plutôt tournée vers des produits importés ? Comment fournir des aliments compétitifs dans un environnement marqué par l'arrivée massive de produits importés à bas prix et souvent subventionnés à l'origine ? Ce sont ces défis que les pays d'Afrique de l'Ouest doivent relever en se tournant résolument vers la transformation des systèmes alimentaires par une mise à l'échelle des innovations et autres bonnes pratiques, l'exploitation des synergies et la minimisation des compromis découlant des choix à opérer. Dans cette perspective, les pratiques alimentaires constituent une des composantes à prendre en charge.

Le rôle de la recherche pour de bonnes pratiques alimentaires

Le Rapport mondial sur le développement durable (GSDR 2023) propose la mobilisation de cinq leviers pour accélérer la transformation des systèmes. Il s'agit de la gouvernance, du financement, de l'action individuelle et collective, du renforcement de capacités, et de la science, la technologie et l'innovation. Pour améliorer l'adoption d'innovations et de bonnes pratiques alimentaires, la science, la technologie et l'innovation peuvent jouer

un rôle clé. Par exemple, les pouvoirs publics peuvent soutenir une recherche agroalimentaire qui diversifie l'offre de biens alimentaires et répond ainsi aux préférences des consommateurs. Cette recherche doit néanmoins être territorialisée afin de prendre en compte les spécificités locales, les questions d'équité territoriale et d'inclusion sociale.

La recherche peut également aider à combler les écarts de connaissances sur les évolutions des habitudes alimentaires, en mettant en exergue les moteurs de ces mutations et les voies et moyens d'aligner les modes de consommation alimentaire aux systèmes alimentaires tournés vers des approvisionnements locaux, nationaux et régionaux. De nombreuses interventions dans le domaine de la nutrition s'adossant aux données probantes contribuent par exemple à des changements de comportement pour une alimentation équilibrée et la pratique d'exercices physiques en lien avec l'obésité ou la malnutrition. Il en est de même de la recherche agronomique qui ne met plus l'accent sur les objectifs de production et de productivité (offre) mais cherche à comprendre la consommation et la prise en compte des facteurs susceptibles d'améliorer la qualité de l'alimentation. Une analyse fine des compromis générés par les interventions préconisées contribuera à lever certains obstacles à l'accélération des transformations et permettra de faire ressortir les effets/impacts, les coûts et autres risques liés à ces interventions.

Enfin, il est essentiel de mieux cerner les interrelations entre les différentes composantes des systèmes alimentaires et notamment les liens entre la chaîne d'ap-

visionnement et les modes de consommation. Ces interrelations varient en fonction des territoires et doivent inciter les décideurs à bien emboîter les différentes échelles d'intervention (local, national, régional). Les projets alimentaires territoriaux (commune, département) peuvent ainsi renforcer les modes alimentaires locaux et contribuer à dynamiser l'économie locale. Leur connexion avec les territoires alimentaires à l'échelle nationale accroîtra la cohérence des interventions. Il en est de même des liens avec l'espace ouest-africain. ■

Dr Ibrahima Hathie



Économiste agricole, spécialiste des politiques agricoles et de l'analyse des filières, chercheur émérite à l'Ipar et co-auteur, avec 14 scientifiques indépendants, du Global Sustainable Development Report 2023. ibrahima.hathie@ipar.sn

EN SAVOIR PLUS :

Les nouvelles opportunités de l'économie alimentaire ouest-africaine, Notes ouest-africaines, OECD Publishing, 2016. irdev.org/3Xe2LLG

Profil des systèmes alimentaires - Sénégal. Activer la transformation durable et inclusive de nos systèmes alimentaires, FAO, Union européenne et Cirad, 2022. irdev.org/3WWDA5h

Étude de la consommation des céréales de base au Sénégal, Ipar 2017 irdev.org/46WPd02